

Les financiers potentiels du Pacte pour l'éducation du pape François selon Jeffrey Sachs : l'ONU, le FMI, l'UE, Bill Gates et quelques autres grand...

Article rédigé par *Le blog de Jeanne Smits*, le 18 février 2020

Source [Le blog de Jeanne Smits] L'économiste américain, Jeffrey Sachs, [partisan avoué du contrôle de la population](#), a annoncé au Vatican le nom de certains partenaires financiers potentiels du Pacte mondial pour l'éducation que le pape François lancera le 14 mai prochain en vue de créer un « nouvel humanisme ». Sur la liste – présentée sur écran lors d'un atelier sur ledit Pacte organisé à l'Académie pontificale des sciences les 6 et 7 février derniers – figurent le milliardaire américain Bill Gates, le magnat des affaires le plus riche de Chine, Jack Ma, Mukesh Ambani, patron de la plus grosse société pétrochimique de l'Inde et l'homme le plus riche d'Asie, l'UNESCO et plusieurs autres agences des Nations Unies, ainsi que la Banque islamique de développement.

Une grande partie des informations et des développements de cet article sont repris dans l'excellent article [publié hier par Diane Montagna sur LifeSiteNews](#), en particulier le compte-rendu de son très révélateur entretien avec Mgr Sanchez Sorondo, organisateur de l'atelier.

Entre l'éducation et la réduction de la fertilité, il y a un lien que les malthusiens contemporains soulignent volontiers. Le propre chancelier de l'Académie pontificale des sciences, Mgr Marcelo Sanchez Sorondo, avait affirmé lors d'un précédent colloque sur la biodiversité – où il n'avait pas hésité à inviter des partisans de premier plan de la contraception et de l'avortement – que les femmes ayant un plus haut degré d'instruction ont en moyenne moins d'enfants que les autres. [Il présentait cela comme une sorte de solution éthique](#) pour que les femmes « aient un ou deux enfants au lieu de sept ».

Notez qu'un tel taux de fécondité serait globalement suicidaire : pour remplacer les générations dans les pays développés, il faut 2,1 enfant par femme, nettement plus dans les pays pauvres. Même là où mortalité maternelle et infantile sont peu importantes, ce sont les familles nombreuses qui doivent compenser l'absence d'enfants chez les femmes qui pour diverses raisons ne peuvent ou ne veulent en avoir.

Sachs et plusieurs de ces bailleurs de fonds potentiels mettent également l'éducation en avant comme un moyen essentiel pour réduire à terme la population mondiale, au motif que les couples – et surtout les femmes – instruits ont des bébés plus tard et comprennent l'avantage matériel qu'il peut y avoir à avoir moins d'enfants.

Les ambitions du Pacte mondial pour l'éducation sont extrêmement élevées. Jeffrey Sachs a ainsi déclaré qu'il avait « parlé avec certaines des personnes les plus riches du monde » : il se dit convaincu de la possibilité de faire abonder un fonds pour l'éducation à hauteur de 26 milliards de dollars par an.

« Voici où nous allons trouver les fonds », a-t-il proclamé en présentant une diapositive intitulée « Partenaires pour le Pacte mondial pour l'éducation et un nouveau fonds pour l'éducation ». En voici la transcription :

Gouvernements donateurs

L'Union européenne

Les grands philanthropes (Bill Gates, Jack Ma, Mukesh Ambani)

Banque islamique de développement

UNESCO, UNICEF, autres agences des Nations unies

Fonds monétaire international

Les promoteurs des ODD du Secrétaire général de l'ONU

L'ONG Global Citizens

« **Youth for the Future** » La plupart de ces financeurs potentiels se distinguent par leur hostilité militante à l'égard des principes du catholicisme : on les retrouve généralement à travers le monde dans les entreprises de promotion de la « santé reproductive ». Parmi leur nombre : le programme 2030 des Objectifs du développement durable (ODD) de l'ONU.

« Global Citizens » se présente comme un « mouvement de citoyens » ayant pour objectif de combattre l'extrême pauvreté. Ses leaders, financiers et artistes sont un [véritable catalogue des grands de ce monde](#). Cette ONG [milite pour les « droits gays »](#) et a félicité le Canada pour son action [en faveur de « l'avortement sûr »](#). Parmi ses sponsors, pas une seule institution ou association caritative catholique.

Outre ses entretiens apparemment fructueux avec Bill Gates, Jack Ma et Mukesh Ambani, ainsi que les responsables de la Banque islamique de développement, Jeffrey Sachs a évoqué ses pourparlers avec le Fonds monétaire international. Il estime donc pouvoir compter sur le FMI qui l'a assuré, dit-il, de son « engagement total » au service du Pacte. Le conseiller du pape François en matière de « changement climatique » a également annoncé aux participants à l'« Atelier sur l'éducation : le Pacte mondial » que l'ONG Global Citizens comprend « de nombreuses stars du rock et certains des artistes les plus célèbres du monde ».

Mieux : Greta Thunberg et d'autres jeunes sont « prêts à s'y joindre ». Youpi !

Jeffrey Sachs a en outre déclaré qu'en consacrant 26 milliards de dollars à l'Afrique on pourrait de « scolariser tous les enfants africains jusqu'au niveau secondaire ». Avec les programmes d'éducation de l'UNESCO ?

« Le pape François est notre plus grand mobilisateur de (vie) décente dans le monde, et lorsque le pape François appelle à un Pacte mondial pour l'éducation, profitons de l'occasion pour mobiliser le financement de base afin que cela devienne une réalité, et pas seulement une grande idée », a-t-il lancé aux participants.

Jeffrey Sachs, désormais figure incontournable des réunions de l'Académie pontificale des sciences, a également déclaré : « Je crois que si nous nous recommandons du pape François, avec son leadership unique au monde, pour aller chercher ces fonds, si chacun d'entre nous va frapper à la porte de son milliardaire préféré, de ses voisins, des gens qui peuvent faire la différence, nous y arriverons, même d'ici au mois de mai. »

Sachs a ajouté que « certaines personnalités les plus riches du monde veulent être à Rome lors du lancement du Pacte mondial pour l'éducation de mai 2020. « Mais je pense qu'il faut clarifier le fait qu'une partie de l'objectif n'est pas seulement le merveilleux but de l'amélioration du contenu, mais qu'il s'agit en fait de faire en sorte que les enfants aient une salle de classe et un siège pour qu'ils puissent bénéficier de ce contenu. »

Si l'objectif d'offrir une éducation de qualité aux enfants du monde entier est incontestablement noble, note Diane Montagna, il est souvent assorti de conditions.

Jeffrey Sachs préconise depuis longtemps la réduction de la population, en particulier en Afrique subsaharienne, en éduquant les filles à « la santé sexuelle et reproductive, et sur les options de contraception ». Il est lui-même favorable à l'avortement légal, en particulier pour réparer les ratés de la contraception.

D'ailleurs, le « lien de causalité » entre le niveau d'éducation et le contrôle de la population a été soulevé lors de cet atelier de deux jours à l'Académie pontificale des sciences.

Dans un exposé sur « l'interaction de l'éducation avec la santé et la démographie de la population », David E. Bloom, professeur d'économie et de démographie à Harvard, a souligné comme un élément positif le fait que l'éducation « réduit les taux de fécondité et de croissance de la population ».

Le développement de l'éducation « est probablement mieux abordé de manière multisectorielle, par un mélange de politiques de santé, de population et d'éducation – en particulier celles qui promeuvent la santé des enfants comme les soins prénataux, la vaccination des enfants et les investissements dans les infrastructures d'eau et d'assainissement des écoles », a-t-il ajouté.

Bloom a cependant évité d'exprimer en ce lieu sa conviction – développée de longue date – selon laquelle la promotion de l'éducation implique également, selon ses propres termes, de fournir « un accès accru aux services de planification familiale » et de « répondre aux besoins considérables non satisfaits en matière de contraception », ainsi qu'il l'écrivait dans [une tribune publiée par le New York Times en mai 2011](#).

Il y affirmait que le « défi de taille » de la croissance démographique en Afrique (selon ses estimations, les femmes africaines ont 4,5 enfants en moyenne) implique également de « modérer les taux élevés de fécondité désirée » observés sur une grande partie du continent. Cela « se produira naturellement à mesure que le statut et l'éducation des femmes s'amélioreront et que les couples reconnaîtront de plus en plus qu'ils seront mieux lotis avec des familles moins nombreuses », écrivait-il.

L'annonce par Jeffrey Sachs que Bill Gates était un partenaire financier potentiel pour le Pacte mondial pour l'éducation du pape François a été suivie quelques jours plus tard, le 10 février, par la publication de la lettre annuelle de la Fondation Bill et Melinda Gates annonçant que « la crise climatique et l'égalité des sexes » sont devenues des priorités pour leurs futurs dons « philanthropiques ».

Melinda Gates [affirme dans cette lettre](#) qu'elle veut concentrer ses propres efforts sur l'égalité des sexes, y compris les « droits reproductifs ». « Mon parcours d'engagement public a commencé avec le planning familial », écrit-elle. « Il y a plus de 200 millions de femmes dans les pays en développement qui ne veulent pas tomber enceintes mais qui n'utilisent pas de contraceptifs modernes. »

Elle y déclare en outre que sa fondation, qui travaille en étroite collaboration avec Jeffrey Sachs, a depuis lors renforcé ses « engagements en matière de planning familial » tout en développant « des stratégies qui donnent la priorité à l'égalité des sexes ».

Au début de ce mois, Edward Pentin du National Catholic Register a indiqué que [le Vatican s'était « rapproché » de la Fondation Gates](#) au cours des derniers mois. Des sources fiables ont indiqué au Register qu'en novembre dernier, le pape François avait reçu Melinda Gates lors d'une audience privée qui n'a reçu aucune publicité.

Dans une interview accordée en 2018, Obianuju Ekeocha, militante pro-vie et auteur de Target Africa, notait que le pape François (à l'instar de Jean-Paul II) avait dénoncé le phénomène croissant des pays, entités et fondations occidentales qui viennent en Afrique avec de l'« aide » et des « dons » assortis de « conditions ».

Mme Ekeocha, une scientifique de la médecine biomédicale née au Nigeria et résidant actuellement au Royaume-Uni, [expliquait alors](#) :

« Ils avancent dans leurs projets d'aide humanitaire, nous font des cadeaux, et en même temps essaient de nous amener à nous aligner avec eux sur le plan idéologique sur des questions qui sont assez importantes

pour les Africains : des questions comme l'avortement, la contraception, le contrôle de la population, ce qui se passe avec la jeunesse et la sexualité humaine, l'identité sexuelle. (...) Ils introduisent cela dans le cadre de leurs projets d'aide aux pays en développement, et c'est en fait assez dangereux pour nous parce que c'est nous qui sommes leur cible. Non seulement nous recevons l'argent, mais nous recevons aussi tout ce qui va avec, tout ce qui menace maintenant de porter atteinte à notre propre vision et à nos valeurs culturelles. » Elle ajoutait que l'Église est « en plein cœur de la tempête », identifiant la Fondation Gates comme l'une des principales fondations qui se présentent comme « amie » et essaient de « s'associer avec l'Église, parce que l'Église dispose d'un si grand réseau partout sur le continent africain ». « L'Église voit alors des programmes de contraception, des programmes de préservatifs cibler les enfants. Les évêques s'expriment et appellent cela par son nom : de l'impérialisme culturel ou du néocolonialisme idéologique. »

« L'Église doit être le rempart face à ces initiatives », ajoutait-elle.

En 2012, Mme Ekeocha écrivait une lettre ouverte à Melinda Gates en réponse à son plan et à sa promesse de « planter les graines » de son « héritage » – en rassemblant 5 milliards de dollars de promesses – dans 69 des pays les plus pauvres du monde, dont la plupart se trouvent en Afrique subsaharienne, afin d'obtenir que la femme africaine soit moins fertile. La « Lettre ouverte d'une femme africaine à Melinda Gates » [est disponible intégralement sur le site du Conseil pontifical pour les laïcs](#).

Lors de la session du matin de l'atelier du 6 février (avant que Sachs n'ait fait son annonce), Diane Montagna s'est entretenu au nom de LifeSiteNews avec Monseigneur Vincenzo Zani, secrétaire de la Congrégation pour l'éducation catholique, que le pape François a chargé de superviser le Pacte global pour l'éducation.

A la question de savoir qui allait financer cet événement, Mgr Zani a répondu : « Nous recherchons des fondations qui nous donneront un coup de main. Le Vatican n'a presque rien, nous cherchons une aide extérieure. »

Après la conférence de Jeffrey Sachs, LifeSite s'est entretenu dans l'après-midi avec le chancelier de l'Académie pontificale des sciences, l'Argentin Mgr Marcelo Sánchez Sorondo.

Celui-ci a déclaré à LifeSite que l'atelier des 6 et 7 février avait été organisé en réponse à une demande de la Congrégation pour l'éducation catholique et constituait une sorte de réunion consultative sur le contenu du Pacte mondial pour l'éducation. Il a ajouté que l'académie est « très heureuse » de voir l'enseignement obligatoire se répandre dans le monde entier. Mais d'ajouter : « Comme l'a expliqué Jeffrey Sachs, le grand problème est l'argent. Nous n'avons pas l'argent nécessaire. »

Mgr Sánchez a confirmé que les personnes et les organisations citées par Jeffrey Sachs étaient des collaborateurs potentiels du Pacte éducatif. Il a ajouté que « ce n'est rien en réalité pour les personnes qui ont de l'argent réel. »

« Il y a un milliard de personnes sans instruction, et celle-ci est la clé du développement des personnes et de la personne », a-t-il déclaré.

À la question de savoir si le Pacte mondial pour l'éducation est donc un moyen de mobiliser des fonds afin de les orienter vers l'éducation, Mgr Sánchez a répondu : « Cela en fait partie. L'autre question est celle-ci : quel type d'éducation ? »

Le prélat argentin a affirmé que selon le pape François, en matière d'éducation « nous avons besoin du langage de l'esprit » mais aussi « du langage des valeurs, du langage du cœur ». Il est très important, a dit Sánchez Sorondo, d'avoir une éducation qui mette la personne humaine, la dignité de la personne humaine au centre », ainsi que « la question du genre, la question de la femme ».

Il a précisé que le contenu du Pacte mondial pour l'éducation sera particulièrement axé sur les femmes, en partie pour lutter contre les nouvelles formes d'esclavage et de traite des êtres humains.

Le chancelier de la PAS a également déclaré qu'il espérait que le Pacte se focalisera sur « la vérité qui vient des sciences », telles que « le changement climatique » et « l'évolution ». Soit deux théories...

Sánchez Sorondo a également reconnu que la relation entre le Pacte mondial pour l'éducation et la réalisation des objectifs de développement durable pour 2030 est « très étroite », mais il a ajouté que « le pape veut mettre davantage l'accent sur la question des valeurs et de l'éthique, et sur la question de la femme. En ce sens, il y a des différences ».

Diane Montagna a alors rappelé que certains ODD, notamment ceux concernant l'égalité des sexes, la santé et l'éducation, sont en contradiction avec l'enseignement de l'Église. En particulier, a-t-elle rappelé, les Nations unies aimeraient former les filles africaines à l'utilisation de la contraception, et leur conseiller d'avorter si elles tombent enceintes et ne veulent pas garder leur bébé. Rappelant également l'enseignement des Écritures sur le combat entre le monde et l'Église, elle a demandé à Mgr Sánchez comment l'Église pouvait collaborer avec les Nations unies sur cette question.

« Ça, c'est typique du peuple américain, en particulier de la droite : exagérer l'idée selon laquelle l'avortement est inclus dans ces objectifs, et ce n'est pas vrai », a-t-il rétorqué.

Diane Montagna lui a alors fait remarquer que les organisations que Sachs présente comme partenaires financiers du pacte sont les mêmes que celles contre lesquelles Ekeocha et d'autres se battent parce qu'elles font la promotion de la contraception et de l'avortement auprès des populations africaines, et ceci contre leur gré.

Réponse de Mgr Sánchez Sorondo : « Oui, mais cela dépend du pays. Cela ne dépend pas des Nations unies, c'est la question. Les Nations unies ne sont pas favorables à l'avortement. Peut-être certains des bureaucrates, mais ce n'est pas dans les documents. Les documents ne parlent pas de l'avortement. »

Confronté au fait que l'ONU a recours au langage des « droits reproductifs » et de la « santé reproductive » pour signifier la contraception et l'avortement, Mgr Sorondo a une fois de plus nié. « C'est une question typique. Ils ne disent pas cela », a-t-il dit.

Mais ils le font – et même explicitement. L'ODD 3 de l'ONU sur la santé vise à « élargir l'accès aux méthodes modernes de contraception » d'ici à 2030, et présente cela comme « essentiel pour assurer l'accès universel aux services de santé sexuelle et reproductive ».

L'ODD sur l'égalité des sexes (5.6.1) vise, d'ici à 2030, à « assurer l'accès universel à la santé sexuelle et reproductive et aux droits reproductifs », y compris « l'utilisation de la contraception » et « les soins de santé » – terme que la Fédération internationale Planned Parenthood utilise volontiers pour désigner l'avortement.

L'ODD sur l'éducation (4.7) vise à garantir que « tous les apprenants acquièrent les connaissances et les compétences nécessaires pour promouvoir... des modes de vie durables (et) l'égalité des sexes ». Selon des économistes comme Sachs et Bloom, la réduction de la fécondité des femmes africaines est essentielle pour atteindre cet objectif.

Mais les « droits reproductifs » renvoient à la famille selon l'interprétation de l'Église », a insisté Mgr Sánchez. « Nous pouvons avoir une interprétation et pas l'autre ».

D'où la question de savoir comment l'Église pourra garantir qu'un pacte d'éducation financé par les personnes et les organisations figurant sur la liste de Sachs ne conduira pas à ce que les filles africaines reçoivent un enseignement sur la contraception et l'avortement.

Mgr Sánchez a répondu en rappelant une rencontre qu'il avait eue avec un prêtre catholique en 1971 à l'université du Latran. Mgr Sánchez a déclaré que le prêtre lui avait dit que « la solution au problème de la

reproduction est la nécessité pour la femme d'étudier, car ayant étudié, elle aura un esprit critique, et lorsqu'elle se mariera, elle sera plus intelligente et n'épousera pas le premier venu. Ensuite, elle pourra avoir un ou deux enfants, mais pas plus. »

« C'est la vérité », a dit Sanchez Sorondo en riant.

Oui, en riant...

Diane Montagna a insisté auprès du prélat sur le problème de la participation aux ateliers de personnalités tel David Bloom, qui souligne le « lien de causalité » entre l'éducation et le contrôle de la population, notamment à la lumière des écrits et des déclarations de Jeffrey Sachs sur la nécessité de réduire la fécondité en Afrique.

« Pas ici », a rétorqué Mgr Sánchez à propos des déclarations de Sachs. « C'est un autre mythe » que Jeffrey Sachs soutienne la contraception et l'avortement en Afrique, a-t-il ajouté.

En 2011, [Sachs déclarait à CNN](#) que l'éducation est l'un des meilleurs moyens de parvenir à une baisse « volontaire » de la fécondité. Et dans son ouvrage de 2015, *The Age of Sustainable Development*, [il préconisait](#) d'instruire les filles en Afrique sub-saharienne quant à « la santé sexuelle et reproductive, et sur les options de contraception ».

Interrogé sur la sagesse de conclure un pacte éducatif avec des personnes dont la vision des ODD prévoit d'inonder les Africains de contraceptifs et d'entreprises de lobbying pour l'avortement légal, Sánchez Sorondo a rétorqué que « l'Église a une politique complètement différente ».

Le pape François n'est d'accord qu'« en partie » avec l'objectif d'éducation des ODD, car « il n'y a rien à propos des valeurs », a déclaré Sánchez Sorondo, qui a ajouté avoir « critiqué » Jeffrey Sachs « à de nombreuses reprises » pour « ne pas avoir mis la famille au centre » de ses objectifs.

Interrogé sur la manière dont le Vatican va garantir, dans le cadre du Pacte mondial pour l'éducation, que les filles africaines soient informées de la véritable signification de la famille et non de la contraception, Mgr Sánchez a répondu que l'« accord » vise à « garantir ces choses ». C'est, selon lui, la « différence entre l'accord du Pape et l'accord des Nations unies ».

Interrogé sur le fait de savoir s'il pensait que Melinda Gates serait d'accord avec cela, Sánchez a répondu « non ». « Nous n'avons pas d'accord avec Melinda Gates », a-t-il déclaré. « C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas l'argent de ces gens ».

Lorsqu'il a été souligné que Jeffrey Sachs avait inscrit la Fondation Gates et d'autres organisations pro-contraception et pro-avortement sur la liste des bailleurs de fonds potentiels du Pacte mondial pour l'éducation, le prélat a affirmé que ces partenaires étaient « pour les objectifs [de Sachs] ». Lorsqu'on lui a fait remarquer que Sachs avait intitulé sa liste « Partenaires pour le Pacte mondial pour l'éducation et un nouveau fonds pour l'éducation », Mgr Sánchez a répondu : « Je ne sais pas, mais il est clair que le pape est contre cela ; le pape l'a dit, à maintes reprises. »

« Beaucoup d'Américains nous critiquent pour les mêmes raisons. Alors pourquoi le pape collaborerait-il avec ces gens ? », a-t-il demandé, perplexe.

Et Diane Montagna de répondre :

« Je ne sais pas. Nous voyons qu'il y a une coopération croissante entre les Nations unies et le Vatican. Saint Paul parle de l'inimitié entre l'Église et le monde. Les valeurs de l'Église catholique ne sont souvent pas en accord avec les valeurs de ces organismes supranationaux, comme les Nations unies. Nous ne voulons pas

donner l'esprit de nos enfants aux Nations unies pour que celles-ci les éduquent. Car que vont-ils leur enseigner ? Si j'avais une petite fille, on lui enseignerait qu'à 13 ou 14 ans, elle peut être sous contraception. Et on ne lui apprendra rien sur la famille. On lui apprendra qu'elle a des "droits". »

« Alors, quelle est la solution pour vous, ne collaborer en rien avec quoi que ce soit ? », a rétorqué Sánchez Sorondo.

Lorsque Diane Montagna lui a répondu que la solution est la clarté et que les catholiques pratiquants voient bien qu'une bataille fait rage à propos de la famille, il a répondu : « Désolé, quelle est la solution, ne pas parler avec ces gens ? Dire : nous ne voulons pas parler avec vous, vous êtes complètement entre les mains du diable ? »

Lorsqu'elle a répété que l'Église et l'Académie pontificale avaient besoin de clarté, il a insisté : « C'est très clair, il n'y a aucune ambiguïté. Jeffrey Sachs connaît parfaitement notre position. Parfaitement. »

Il reste donc à savoir si les organisations pressenties au nom du Vatican par Jeffrey Sachs vont ouvrir leur tiroir-caisse. Car on le sait bien : qui paye décide.

Aidez-moi à maintenir le rythme des publications sur ce blog

Ce blog est d'accès gratuit et je tiens à ce qu'il en soit ainsi. La très grande majorité des textes et traductions publiés ici – tels l'article et la traduction que vous venez de lire – le sont de manière bénévole. Un très grand merci à ceux d'entre vous qui ont versé ou qui verseront une libre participation via le lien ci-dessous :

paypal.me/SmitsJeanne Facture adressée par mail sur simple demande ; contactez-moi via jeanne.smits.blog@gmail.com si vous souhaitez contribuer par chèque ou virement. • Voulez-vous être tenu au courant des informations originales paraissant sur ce blog ? Abonnez-vous gratuitement à la lettre d'informations. Vous recevrez au maximum un courriel par jour. [S'abonner](#)